5

Les Célestins

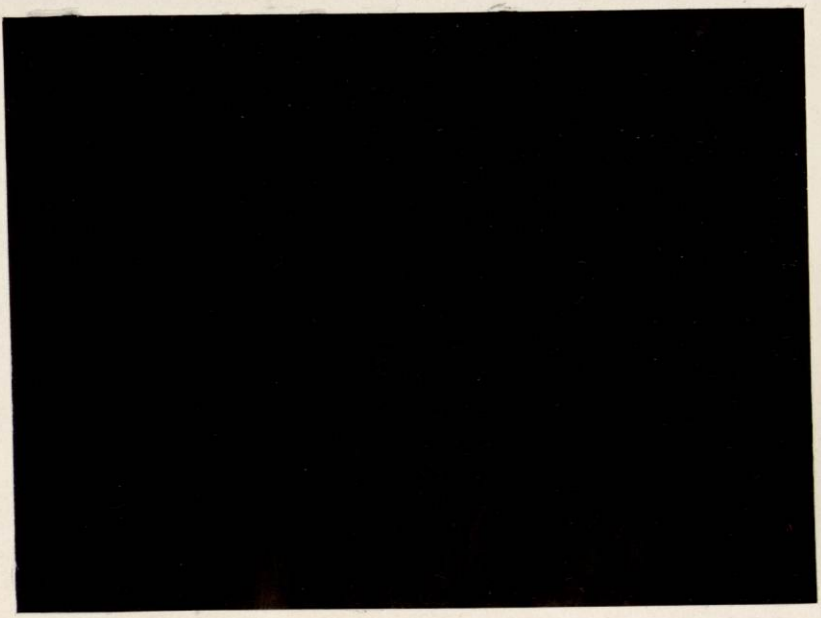
SAISON 1966-1967

CAISSE D'ÉPARGNE DE LYON

Siège Social : 12, Rue de la Bourse

disponibilité-sécurité-rentabilité

PAPETERIES
DE LA SOIE
28-37-59
28-37-60
42, RUE ÉDOUARD HERRIOT, LYON (1er)



THEATRE DES CELESTINS

RÉGISSEUR GÉNÉRAL : JOSEPH DEMEURE
CHEF MACHINISTE : MICHEL QUINET
CHEF ELECTRICIEN : JEAN BOYER

★

CE PROGRAMME A ÉTÉ TIRÉ SUR LES PRESSES
DES ÉDITIONS ET IMPRIMERIES DU SUD-EST - 46, RUE DE LA CHARITÉ - LYON
PROSPECTION PUBLICITAIRE ASSURÉE PAR AVENIR PUBLICITÉ - LYON
DESSIN PREMIÈRE PAGE DE COUVERTURE DE RENÉ PERRIN

JEAN MEYER

Sociétaire Honoraire de la Comédie Française

et

DOMINIQUE PRADO

Photo SPITZER - Paris

Midi-Minuit

Brasserie / Restaurant

sa gratinée, ses poissons
et fruits de mer
dîners d'affaires

OUVERT JOUR ET NUIT

Hugues GUELPA 15, rue Casimir-Périer
LYON-2 / Tél. 37-67-95

VÉNUS

ESTHÉTICIENNE DIPLOMÉE

SOINS DU VISAGE
MAQUILLAGE
EPILATION
MANUCURE
BRUNISSAGE ARTIFICIEL

129 r. Moncey / Lyon-3 / tél. 60-24-73

SUR RENDEZ-VOUS DE 9 A 19 HEURES

aux belles fleurs

290, avenue
Berthelot - Lyon-8e
tél. 72-27-75

toutes
présentations
florales
transflor

P A R K I N G

Cultures à GENAS (38) - Tél. (78) 49-97-01

LUGINBUHL

Tapissier
Décorateur
Installateur
d'appartement

8, rue d'Alger - Lyon-Perrache (2e)

HORS ZONE BLEUE

salaisons
J. GARCIA
S. A.
"EL ROJO"

117, chemin du
château-gaillard
69 - villeurbanne
tél. (78) 84-50-07

CHORIZO - LONGANIZA - BLANCOS
SOBRASADA - BUTIFARAS - MORZILLAS
MERGUEZ
aux vraies épices d'Espagne

EXPRESS
PRESSING

dégraissage à sec
repassage immédiat
teinture
blanchisserie

5 **rue de l'ancienne préfecture - lyon - tél. 42-92-72**

LIVRAISON DANS LES 24 HEURES

PROPOS SUR MON THÉATRE

— Les vieilles pierres respirent. Que respire aussi notre mémoire oublieuse ! Je passais l'autre soir, au sortir d'une représentation du théâtre des Célestins, sous les arcades de la rue des Templiers, derniers vestiges du monastère qui abrita pendant quatre siècles les processions des moines en robe de bure. La foule s'écoulait lentement, encore éblouie par les feux de la rampe.

— Quel pompeux lyrisme ! Et pourquoi évoquer ces fantômes ? Je ne vois qu'un quartier besogneux et bruyant, avec des pierres ordinaires, noircies, comme il se doit de nos jours, par les vapeurs d'essence de nos innombrables automobiles.

— Je ne vous parlerai pas des ombres trop pâles parce que plus anciennes des sénateurs romains et des templiers qui hantent aussi ces lieux. Mais je maintiens le monastère ; il est notre passé, l'ancêtre direct de notre théâtre.

— Faut-il vraiment vous enorgueillir de cette filiation ? Les saints pères ont laissé des souvenirs qui ne sont pas exempts de piquant !

— Ombre et lumière marquèrent leur histoire comme celle de toute entreprise humaine. Il est vrai cependant que celle-ci ne manque pas de détails

SERVICE RAPIDE

PARIS / LYON / MARSEILLE
CANNES / NICE ET LITTORAL
CALAIS / CAUDRY / LE NORD
NANCY / BORDEAUX / TOULOUSE
ET LE SUD-OUEST

TRANSPORTS PAR « CONTAINERS »
TOUTES DIRECTIONS / COLIS POSTAUX FRANCE ET ETRANGER
AIR / FER / ROUTE

LAMBERT & VALETTE
S. A.

43-47, RUE CREUZET (FACE 56 AV. J.-JAURÈS) / LYON-7e / TÉL. 72-95-71 (3 LIGNES)
TELEX : LAMBVAL LYON 31.092
17 RUE CHILDEBERT-2e / TEL. 37-45-75

GROUPAGES

Coiffure

Soins esthétiques

Spécialiste du cuir chevelu
ETHEIROLOGIE
R. FURTERER

Jacqueline Meille

68, rue Christian-Lacouture - BRON

enregistrement
sur bandes magnétiques
en studio et extérieur

gravure
unitaire de disques
même d'après vos
enregistrements

pressage
de tous disques
durs et souples

disques publicitaires
devis sans engagement

disques pédagogiques
concessionnaire
DYNACO

SODER

Société Française d'Enregistrement
et de Reproduction
35, rue René-Leynaud
LYON-1 - Tél. 28-77-18

la minaudière

JEAN MASSON
PATISSIER-TRAITEUR

tout au beurre

SES LUNCHS DE CLASSE
SES FAMEUSES GLACES

5 rue de brest - lyon-2 - tél. 37-67-26

LA COMEDIE DE LYON

présente

L'IMPROMPTU DE VERSAILLES

de MOLIERE

et

LE VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON

de LABICHE

Mise en scène de JEAN MEYER

Décors : maquettes d'époque

Costumes de RENÉ MONIEZ

Les décors ont été réalisés par Pierre LAVERDET
et
LES ARTISANS ET OUVRIERS REUNIS (formés par Alex CHEVREUX)

Les costumes ont été réalisés par l'Atelier
du THEATRE DES CELESTINS (Directrice Isabelle SAN FILIPPO)

LES PROCESSIONS DES MOINES EN ROBE DE BURE

pittoresques ; ne dit-on pas que dans certaines villes de France les moines célestins s'exemptaient d'impôts au moyen de gambades faites par un de leurs frères devant la porte du gouverneur ; ce qui leur valut de se perpétuer dans la mémoire populaire : « voilà un plaisant célestin » dit-on d'un joyeux luron. Bien que l'existence de ce dicton soit contestée par de savantes autorités, pourquoi ne pas voir en ces « plaisants célestins » des ancêtres assez originaux pour nos comédiens ? Cette amusante anecdote ne doit pourtant pas nous faire oublier qu'ils formaient une communauté puissante qui fut chère aux Lyonnais. Faisant partie de l'ordre de saint Benoît, leur vocation était de s'occuper d'œuvres pieuses et littéraires ; ils ont compté dans leurs rangs nombre d'érudits et, parmi eux, le chancelier Gerson que certains tiennent pour le véritable auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Leur existence était consacrée à de pieuses méditations ce qui ne les empêcha pas de faire preuve de beaucoup de courage au moment des guerres de religion en refusant de livrer les protestants réfugiés sous leur toit. Les préoccupations de ce monde ne leur étaient pourtant pas étrangères ; ne dit-on pas encore que leur grand titre de gloire était la confection de « l'omelette à la célestine » et autres mets délicats. C'était se conformer à la tradition d'une ville qui sut retenir Rabelais et qui se pique de fine gastronomie. Ils furent d'ailleurs victimes de ce penchant pour les plaisirs de la table. Un frère qui avait trop arrosé de beaujolais la fameuse omelette mit le feu au couvent. Il est vrai que ceci se passait au XVIIIe siècle et que les mœurs s'étaient relâchées d'une manière incompatible avec la sainteté de l'état religieux. L'archevêque de Lyon, prélat vertueux, s'en émut et prononça la dissolution de la communauté en 1778. Cette date est importante, elle marque le début de la vocation théâtrale du quartier des Célestins.

— Vous êtes un « plaisant célestin » avec la vertu de votre archevêque qui fut bien mal récompensée. Les terres de l'église ne passèrent-elles pas à cette occasion dans des mains très profanes ?

— Les terrains sur lesquels était bâti le couvent avaient été cédés à l'archevêché par l'ancêtre du roi de Sardaigne, Victor-Amédée, dans une intention pieuse. La suppression de la communauté religieuse incita ce dernier à demander la restitution de ce qu'il considérait à nouveau comme son bien ; il y eut un procès que l'archevêque perdit. De toute façon, avec la Révolution française, l'Histoire est en marche. La devise des nouvelles classes privilégiées va devenir : « enrichissez-vous ». Il faut croire que le roi de Sardaigne était une sorte de précurseur en la matière. Il revendit le monastère et tous

les terrains adjacents qu'il avait arrachés de haute lutte à l'Eglise à un sieur Devouges qui en fit des lotissements. C'était paraît-il un fort honnête homme et un habile commerçant. C'est lui qui fit construire la plupart des bâtiments qui entourent aujourd'hui la place des Célestins. Pour valoriser son entreprise il songea d'abord à une douane. Puis il estima qu'un théâtre serait d'un meilleur rapport. Heureuse époque où l'art dramatique pouvait faire figure d'avantageux placement pour les hommes de finance ! La construction dura quatre ans. L'inauguration du théâtre des Variétés, première appellation qui fut très vite abandonnée, eut lieu le 7 avril 1792. Les débuts furent heureux et le succès se poursuivit pendant tout le XIXe siècle. Le public le plus divers se pressait en foule aux représentations. Les différences sociales très accentuées à cette époque posaient aux directeurs des problèmes de répertoire délicats qu'ils résolurent d'une manière fort adroite : ils combinaient leurs spectacles de telle sorte qu'ils avaient alternativement à de certains jours la visite de la société privilégiée et celle de la classe laborieuse. Invoquons ici le témoignage du *Bulletin de Lyon* qui écrivait : « Les drames et mélodrames se succèdent avec une prodigieuse activité sur le théâtre des Célestins. C'est déjà un spectacle suivi et remarquable que les immenses affiches dont les rues sont tapissées pour annoncer les représentations. Le soir on se porte en foule au théâtre pour épuiser l'intérêt qu'a fait naître la lecture de ces programmes détaillés de fêtes à grand orchestre. » Il est vrai que le même *Bulletin de Lyon* écrivait aussi avec beaucoup d'impertinence à propos d'une fermeture pour cause de réparations : « Il serait bien à désirer que les entrepreneurs de théâtre profitassent de l'occasion pour restaurer aussi le répertoire et la composition de la troupe. » Ainsi va le goût de la critique qui, comme les femmes, varie. La terminologie d'entrepreneurs de théâtre pour désigner les directeurs est plaisante. Elle indique que ces derniers ne cherchaient nullement à l'époque à dissimuler sous quelque terme pompeux le côté matérialiste de leur profession. Ce petit théâtre fit longtemps leur fortune au point même de pouvoir subvenir en grande partie aux dépenses du Grand Théâtre qui était à l'époque la scène de prestige où

LA VISITE
DE LA SOCIÉTÉ
PRIVILÉGIÉE

L'IMPROMPTU DE VERSAILLES

distribution

Molière	JEAN MEYER *Sociétaire honoraire de la Comédie Française*
Brécourt	ROBERT DUMONT
Du Croisy	EDDY ROOS
Béjart	PAUL MARTIN
La Grange	JEAN-FRANÇOIS PREVAND
La Thorillière	JOEL DEMARTY PIERRE-HENRI CARTERON
Deux Nécessaires	GUY CHANINEL
Mademoiselle Béjart	PAULETTE FRANK
Mademoiselle Molière	DOMINIQUE PRADO
Mademoiselle de Brie	DANIELLE ANCELET
Mademoiselle Hervé	VALENTINE IVRY
Mademoiselle du Parc	HÉLÈNE ROJAT

LE VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON

Perrichon	JEAN MEYER
Le Commandant	ROBERT DUMONT
Jean	EDDY ROOS
Majorin	PAUL MARTIN
Armand	JEAN-FRANÇOIS PREVAND
Daniel	JOEL DEMARTY
Joseph	PIERRE-HENRI CARTERON
L'Aubergiste	ROBERT GUILLERMET
Premier Porteur	GUY CHANINEL
Deuxième Porteur	PIERRE BIANCO
Madame Perrichon	PAULETTE FRANK
Henriette	DOMINIQUE PRADO
Une Marchande de Journaux	DANIELLE ANCELET
Une Bonne d'Enfant	VALENTINE IVRY
Une Cocotte	HÉLÈNE ROJAT
Un Guichetier	ROBERT GUILLERMET
Un Curé	JEAN BOIS
Un Militaire	JEAN-CLAUDE DE CRESCENZO
Un Dandy	JEAN-MARC AVOCAT
Un Vieux Beau	MARC ROBERT

« L'IMPROMPTU DE VERSAILLES »

On imagine aisément les titres ronflants que la presse à grand tirage consacrerait aujourd'hui à la première représentation d'une pièce comme *L'Impromptu de Versailles* : « Un reportage en direct sur la troupe de Molière », « Molière interviewé par lui-même », « Les coulisses de la troupe de Monsieur, frère du Roi », « Le Roi est-il l'auteur de l'Impromptu ? ».

C'est que le succès de *L'Ecole des femmes* avait suscité fin 1662 un beau remue-ménage. Si leurs Majestés avaient ri « jusqu'à s'en tenir les côtes » (si l'on en croit un chroniqueur du temps), si les recettes de la troupe de Molière, installée seulement depuis quatre ans à Paris, avaient battu tous les records, colère et jalousie s'étaient emparées de bien des gens : Pierre et Thomas Corneille ne pardonnaient pas à l'auteur ses allusions malicieuses ; les acteurs de la troupe rivale installée à l'Hôtel de Bourgogne et qui se nommaient modestement les grands comédiens ne déco-léraient pas de voir leur quasi-monopole menacé ; prudes et dévots faisaient la grimace devant les plaisanteries de Molière et en dénonçaient l'impiété ; enfin, tout ce qui avait quelque ambition littéraire insatisfaite — pourquoi se presse-t-on aux pièces de Molière et non aux nôtres ? — crevait de jalousie.

Tant et si bien que Molière, encouragé par une pension royale, se sentant le vent en poupe, décida de se défendre et compléta le spectacle de *L'Ecole des femmes* par *La Critique de l'Ecole des femmes*, un petit acte où l'on assiste à une discussion de la pièce de Molière dans un salon : ses adversaires tiennent des propos pédants ou ridicules, tandis que ses admirateurs rivalisent d'esprit et d'à-propos dans l'éloge.

Mais les grincheux ne se tiennent pas pour battus : ils chargent l'obscur Boursault qui prétend s'être reconnu dans Lysidas, un personnage de la *Critique*, d'exprimer leurs griefs. Celui-ci donne, à l'Hôtel de Bourgogne, le *Portrait du peintre*, parodie de l'œuvre de Molière. Ce dernier a le courage d'assister à l'une de ces représentations ; interrogé par quelque malin sur ses impressions, il annonce une réplique dans les huit jours. C'est *L'Impromptu de Versailles* qu'il joue devant le Roi le 14 octobre 1663 et qu'il donne peu après à Paris.

RAMBERT GEORGE,
Professeur Agrégé au Lycée Ampère.

LA VISITE DE LA CLASSE LABORIEUSE

se produisaient les grands de la profession comme Talma et Rachel et où avaient lieu toutes les réceptions officielles.

— Ne peignez-vous pas trop en rose ce tableau idyllique ? Votre bienveillance ne nous dissimule-t-elle pas quelques revers de fortune comme il y en a tant dans toute entreprise théâtrale ?

— Il y eut bien quelques périodes où les affaires furent moins brillantes ce qui entraîna des changements de propriétaires. La ville finit par racheter le théâtre en 1838 pour la somme de 328.000 francs. Cette tractation fut l'occasion d'un inventaire officiel de décors assez curieux que voici :

Huit coulisses peintes en neige, Deux coulisses de rochers, Un fond de mur, Un fond d'horizon, Un fond de salon, Un fond d'enfer, Un fond de place publique, Le Siège de Tolède, Visite à Bedlam, La fille hussard, Charles le Téméraire, Le nid de la Belle au Bois Dormant, Châssis pour cacher les lumières, Un fond de forêt.

Cette énumération donne une modeste idée de ces splendides « fêtes à grand orchestre » dont parlait le *Bulletin de Lyon*. Où passa le reste des décors qui ne pouvaient manquer d'exister, mystère ! La plus grave crise qui frappa notre théâtre faillit entraîner sa disparition. L'histoire vaut d'être contée. Elle jette une lueur curieuse sur les méthodes du temps qui étaient beaucoup plus expéditives que les nôtres. Un sieur Lecomte s'était fait nommer par la ville directeur des théâtres à Lyon, poste correspondant à une sorte de ministère de la culture sur le plan local. Naturellement, il prétendit bientôt tout régenter et entra en conflit avec les directeurs des Célestins au sujet du prix de location de leur salle. Il y eut un arbitrage rendu en faveur de Lecomte que les directeurs refusèrent. On fit mémoire sur mémoire et, l'affaire traînant en longueur, la municipalité décida purement et simplement de fermer les Célestins et autorisa Lecomte à construire son propre théâtre place Confort. L'existence de ce dernier fut éphémère. A la suite de la représentation d'un ballet féerique intitulé *Mirza et Almanza*, le bâtiment fut détruit de fond en comble par un incendie allumé par des pièces d'artifice dont on faisait grand usage à l'époque. On rouvrit alors la salle des Célestins et Lecomte en prit la direction.

— Parlez-nous un peu du public et du répertoire.

— Le répertoire était celui des théâtres de ce temps : le drame, le mélodrame, le vaudeville et la comédie se succédaient sur la scène. La plupart des auteurs à la mode, oubliés aujourd'hui ou encore glorieux, s'y firent jouer. Leur énumération serait fastidieuse. Citons cependant Scribe, l'auteur le plus prolifique de toute l'histoire du théâtre. Il a la réputation d'avoir inventé toutes les situations dramatiques qu'il est humainement possible d'imaginer. Il eut même les honneurs de la « *Célestinade* », long pamphlet sur les mœurs théâtrales lyonnaises :

« Ce rimeur si fertile
Qui chaque jour enfante et signe un vaudeville
Et qui, cent fois, usant d'un pouvoir absolu
Vit jouer son ouvrage avant de l'avoir lu. »

Ce type de pamphlet alors très à la mode était apprécié par un public passionné mais volontiers turbulent. Dans les grandes occasions il n'hésitait pas à chanter la Marseillaise dans la salle, que ce soit au moment de la guerre de 1870 ou pour protester contre l'incommodité des sièges et des balustrades de l'amphithéâtre ; il fallut d'ailleurs les changer pour ramener l'ordre.

— N'avez-vous pas quelque chose de noir sur vos tablettes ?

— Il y eut un crime commis en pleine représentation dans des circonstances bien étranges. On jouait, ce soir-là, *Adrienne Lecouvreur*. Au deuxième acte, un cri horrible vint semer l'épouvante dans l'amphithéâtre. Une jeune mariée, madame Ricard, femme d'un professeur de mathématiques, venait d'être frappée d'un coup de poignard mortel par un homme placé derrière elle. Son mari, qui se trouvait à côté, se jette sur l'assassin. Celui-ci, un jeune commis de vingt ans, lui dit froidement : « Je ne vous connais pas. Faites de moi ce que vous voulez, je ne veux pas fuir. » Etait-ce un précurseur de Lafcadio et de l'acte gratuit tel que le définira Gide quelques années plus tard ? Pas exactement. Le meurtrier déclara par la suite que, las de la vie, il voulait mourir mais non se suicider. L'assassinat lui avait semblé un moyen commode pour parvenir à ce résultat, tout en lui laissant le temps de se repentir pendant son procès. Les débats furent passionnés. L'accusation ne manqua pas pour demander la tête du coupable de mettre en avant la personnalité de la victime et les circonstances particulièrement atroces du meurtre. La défense se retrancha derrière la thèse de la folie. Cette cause

IL Y EUT UN CRIME
COMMIS EN PLEINE REPRÉSENTATION

librairie

guy camugli

6
rue de la charité - lyon-2
téléphone 37-24-49

maison spécialisée
dans la vente du livre français
et étranger
technique, commercial
et médical

Heures d'ouverture 8 h 30 - 19 h 30
sans interruption

pour la construction

de
pavillons
appartements
bureaux
magasins
et toutes
modifications

ROBERT
BIANCHI

VERIFICATEUR - COORDINATEUR

5, rue de la barre - lyon-2e
tél. 37-13-26

Restaurant
Suisse

M. GUILLOT - Tél. 24-62-82
19, boulevard des brotteaux
LYON-6

spécialités sur commande - fondue
savoyarde - charcuterie helvétique

sa salle au 1er pour repas d'affaires
et banquets

FERME LE VENDREDI

IL N'EST FIN GOURMET
QUI NE DEGUSTE
NOS BONS FROMAGES

saint-félicien

ET

mon printemps

POUR
VIVRE LONGTEMPS

MARQUE DEPOSEE

Fromagerie FUSTER,
59, rue Doyen-Caillemer, Villeurbanne

SudEstAgencements

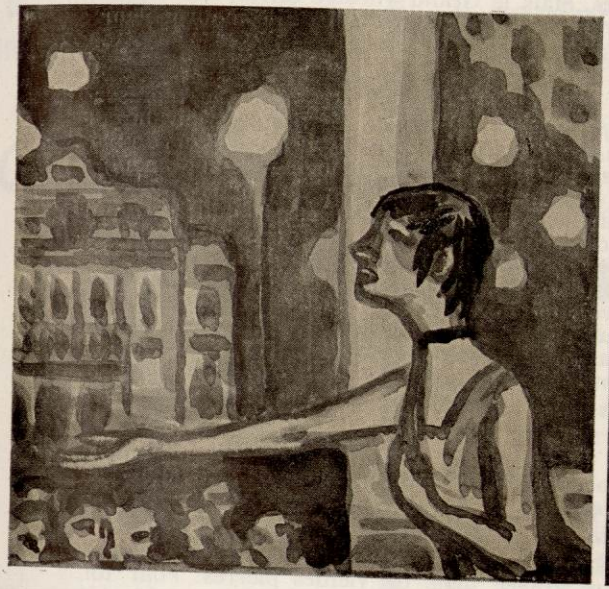
MAGASINS - BUREAUX
APPARTEMENTS

BUREAU d'ÉTUDES
149, Cours Docteur Long, 149
Téléphone : (78) 84-00-40

LYON
R. C. 63 B 682

SIÈGE SOCIAL
78, Cours Docteur Long, 78
Téléphone : (78) 84-20-60

UNE FILLE DE DIX ANS, NOMMÉE ELISA
QUI CHANTAIT DEVANT LES CAFÉS



ELLE FUT CÉLÈBRE
SOUS LE NOM DE RACHEL

aurait pu être célèbre si l'assassin ne s'était nommé Jobard ; avec un nom pareil, il ne pouvait pas passer à la postérité. Il n'eut même pas la satisfaction de voir son désir de mourir exaucé : les juges ne le condamnèrent qu'à la détention perpétuelle.

— Pour respecter les traditions de nos bons vieux mélos, donnez-nous après ce frisson, quelque chose d'émouvant et de moral.

— L'ancienne place des Célestins avait en ce temps-là un éclat inaccoutumé. De nombreux cafés-chantant, le café d'Apollon, du Messager des Dieux, le café de Paris, celui de la Comédie, le café Berthoux, étaient ouverts tous les soirs, brillant de mille feux et offrant au public qui les envahissait des divertissements toujours nouveaux ; c'était le centre de la gaîté lyonnaise. Le chansonnier Pierre Dupont en était un des habitués les plus fervents mais ces bastringues pittoresques virent les débuts d'une histoire bien extraordinaire. En 1831, de pauvres marchands forains nommés Félix vinrent habiter Lyon ; ils avaient une fille de dix ans, nommée Elisa, qui chantait devant les cafés en question pour rapporter à ses parents le maigre salaire de sa journée. Un dénommé Choron, fondateur de l'Ecole Royale de chant et de déclamation, parcourait la France à la recherche de belles voix. Il fut frappé, un soir où il se trouvait place des Célestins, par le timbre extraordinaire de la voix de cette jeune Piaf. Il l'aborda, s'informa de sa famille, se fit conduire près du père qui était malade et alité dans une pauvre mansarde. Vous devinez la suite ?

— Notre jeune prodige entre dans la classe de Choron et s'immortalise dans quelque grand rôle de cantatrice à l'Opéra.

— Non, dans le rôle de Camille à la Comédie Française. Sa voix ne progressait pas, mais son accent tragique étant remarquable, elle devint la plus grande comédienne de son temps. Elle fut célèbre sous le nom de Rachel. Pour que mon histoire soit tout à fait morale, il aurait fallu qu'elle revînt verser quelques larmes sur la scène des Célestins, à côté des lieux qui avaient vu ses débuts misérables. Mais le Grand Théâtre offrait des cachets plus élevés et c'est là que les Lyonnais purent l'applaudir. Elle mourut jeune, mais fort riche.

— Et les incendies ?

— Il y en eut deux. Dans la nuit du 2 au 3 avril 1871, après la représentation d'une pièce intitulée *La femme d'un Prussien*, les flammes envahirent tout à coup le toit du théâtre. Ce dernier fut détruit de fond en comble. Sa reconstruction dura sept ans ; son inauguration eut lieu en grande pompe et l'architecte responsable des travaux eut même droit aux félicitations de la commission chargée des vérifications d'usage. Las ! Dans la nuit du 26 au 27 mai 1880, le feu se déclara dans des conditions à peu près identiques et le théâtre fut à nouveau entièrement détruit. On murmura même que le feu avait pris naissance dans le poste des pompiers ! Pour plus de précautions, on reconstruisit le bâtiment avec une charpente en fer ; les travaux furent marqués par une bataille farouche entre l'architecte et un sculpteur chargé de réaliser les statues de la tragédie et de la comédie qui devaient orner la façade. Ces messieurs n'étaient pas d'accord sur l'esthétique de l'édifice. Finalement les statues furent mises en place telles qu'on peut les voir aujourd'hui.

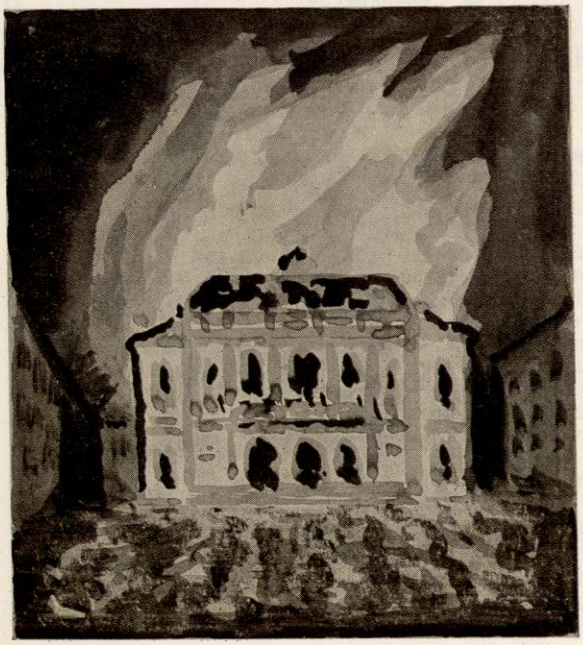
— Et ensuite?

— Ensuite, c'est l'histoire moderne du théâtre ; demandez ce qu'ils en pensent à nos spectateurs actuels.

— Ou aux successeurs du *Bulletin de Lyon.*

— Il ne me reste plus qu'à interrompre cette très modeste et très anecdotique évocation d'une histoire gravée dans de vieilles pierres. Pour toi, lecteur ô combien indulgent de m'avoir suivi jusqu'ici, le rideau va bientôt se lever. Le Théâtre continue.

TEXTE ET ILLUSTRATIONS DE
R. MONIEZ



LE FEU
AVAIT PRIS NAISSANCE
DANS LE POSTE
DES POMPIERS

élégante
et personnelle
votre ligne sera

Claire Belle

CRÉATIONS-COUTURE

68
rue président éd.-herriot, lyon 2
tél. 42-02-75

tout votre
confort
électro-ménager - radio
télévision se trouve aux

ets
planche & cie

F. PUJEBET, Directeur

23, av. jean-jaurès - tél. 72-33-10

devis
d'installation sur simple
demande

fourrures

15, rue de la charité
lyon-2e - angle rue
sainte-hélène

philippe wurm

artisan - maître fourreur

modèles couture
réparations
transformations
conservation

téléphone : 37-70-52

fournitures
POUR COUTURE HAUTE NOUVEAUTÉ

Tabardel
LYON

62, rue
président-éd.-herriot
lyon-2 - tél. 37-45-08

prêt à porter - tissus

« *LE VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON* »

Tout semblait vouer *Le voyage de Monsieur Perrichon* à un oubli rapide et les critiques les plus autorisés, comme Francisque Sarcey, un peu irrités du succès de la première représentation, en 1860, ne manquèrent pas d'en avertir l'auteur.

Le mécanisme en est d'une simplicité désarmante, les plaisanteries faciles, et la société qui nous y est peinte a été emportée par la débâcle de 1870... Et pourtant M. Perrichon est entré au Répertoire et, plus de cent ans après il nous fait toujours rire.

C'est que la pièce repose sur une vérité vieille comme le monde sans doute, mais conforme à l'observation pessimiste de nos moralistes habitués, à la suite de La Rochefoucauld, à débusquer l'amour-propre ou la vanité de leurs cachettes les plus secrètes : rendre service flatte délicatement notre amour-propre, tandis que le devoir de reconnaissance constitue un fardeau insupportable à notre orgueil. D'Armand, qui l'a sauvé d'une situation dangereuse où l'avait mis son entêtement ridicule à mettre des éperons (lui, un bourgeois, et malgré l'avertissement de sa femme !), et de Daniel que lui, Perrichon, a cru arracher aux crevasses de la Mer de Glace, comment notre bon carrossier ne préférerait-il pas comme gendre le second ?

Cette vérité toute simple est mise en action par un mécanisme habilement monté. L'auteur, fidèle à sa méthode, a conçu le plan de sa pièce d'une manière très rigoureuse, mais qui n'est visible qu'à la fin. Le premier acte nous fait assister à l'affolement d'un départ qui nous est présenté dans un brouhaha tout naturel, et si la poursuite des deux prétendants amorce évidemment une intrigue, nous ne pouvons deviner le rôle dévolu à Majorin et au Commandant qui semblent n'être là que comme les autres voyageurs pour créer l'atmosphère de la gare.

Sans perdre de temps, le second acte nous conduit aux scènes parallèles des deux sauvetages que sépare seulement la scène d'une fine psychologie où Daniel surpris, découvre un monstre d'ingratitude, mais il contient l'annonce d'un nouveau drame provoqué par l'insulte : « Le Commandant est... un paltoquet ! Signé : Perrichon. ».

Troisième et quatrième actes parisiens sont occupés par les développements mi-prévus, mi-surprenants de la situation. Comment Perrichon évitera-t-il le duel ? Comment Henriette échappera-t-elle à un mauvais mariage ? Nous nous inquiétons... plus que l'auteur qui n'a pas de peine à arrêter la plaisanterie au moment où il le juge bon et à conduire sa comédie à la fin heureuse... attendue.

L'œuvre tient à la fois du vaudeville et de la comédie psychologique. L'art de nos deux auteurs — n'oublions pas que, comme pour la plupart de ses pièces, Labiche a eu un collaborateur, ici, Edouard Martin qui avait travaillé avec Henri Monnier, le créateur du bourgeois Joseph Prudhomme — a été de les mêler astucieusement. Les ficelles sont celles d'un gros vaudeville, mais situations, plaisanteries et mots qui font rire sont appelés par les caractères. Oui, c'est bien une farce, mais les caractères sont vrais psychologiquement et historiquement.

RAMBERT GEORGE,
Professeur Agrégé au Lycée Ampère.

école BERLITZ

langues vivantes
traductions

13, rue de la république - **lyon-1**
téléphone : 28-60-24

La Cuisine
François Chaussard

FABRICANT CRÉATEUR

"Conçue par une femme pour une femme"

ELEMENTS DE
CUISINE A LA MESURE

5, rue Gentil LYON-2
téléphone 28-39-48

L'INSTITUT COMMERCIAL LYONNAIS

assure la préparation aux examens d'Etat

C.A.P. sténo-dactylo
employé de bureau
aide-comptable
B.E.C. toutes options
et au diplôme de la Chambre de Commerce Britannique

cours du jour avec études surveillées
Cours du soir pour employés

placement assuré

JEUNES FILLES
42, av. de Saxe - LYON-6e - Tél. 24-79-16
JEUNES GENS
19 bis, quai V.-Augagneur - LYON-3e
Tél. 60-08-07

carrosserie
g. bonucci

DÉPANNAGES
RÉPARATION
TOUTES
MARQUES
—
BANCS DE
REDRESSAGE
DE COQUES
—
PEINTURE
INFRAROUGE
—
ATELIERS MODERNES
—
TRAVAIL SOIGNÉ
ET RAPIDE

21
rue Alexandre-Dumas
VAULX-EN-VELIN

BOCCARA

IMPORTATEUR DE TAPIS PERSANS

DEPUIS 1890 EXPERT DE PÈRE EN FILS MAISON A PRIX SÉRIEU

LYON 18 PLACE BELLECOUR TÉL. 37-39-49

PARIS 184 FAUBOURG SAINT-HONORÉ